



BIO

1955 : Naissance à Paris.
1976-1981 : École nationale supérieure des beaux-arts (Paris). Ateliers d'Isabelle Waldberg et de Bruno Lebel.
1981-1984 : Prix de la Casa Velásquez et séjour à Madrid. Puis retour à Paris, où elle donne des cours de sculpture.
2003 et 2007 : Expos perso Galerie Guilgon (Paris).
2005 : Expo Galerie Jonas (Cortailod, Suisse).
2012 : Expo Tour des Templiers (Hyères). La ville lui commande une œuvre.
2014 : Début de la collaboration avec la Galerie Univer/Colette Colla (Paris).

■ **Expo :**
Jusqu'au 3 juin
Galerie Univer/Colette Colla
à Paris (11^e)
www.galerieuniver.com

Cote :
1500 à 7000 € (sculptures)
450 à 500 € (dessins)

Photos : Nicolas Peiffer



Annie Lacour

La sculpture comme tressaillement

Elle se laisse porter par la dynamique d'un spectacle extravagant au milieu d'une population de volatiles : les canards, les oies, les poules... lui rappellent son enfance.

« J'ignorais que tout cela était si inscrit en moi, prêt à prendre forme aussi naturellement des dizaines d'années plus tard. »

Par Ileana Cornea



■ Coq dans l'enclos - 2016 - 50 x 35 x 24 cm

« La fameuse pipe, me l'a-t-on assez reprochée, dit René Magritte ! Et pourtant, pouvez-vous la bourrer ma pipe ? Non, n'est ce pas, elle n'est qu'une représentation. Donc si j'avais écrit sous mon tableau *Ceci est une pipe*, j'aurais menti ! »

Il va de même pour les animaux de la basse-cour qui logent sur les socles dans l'atelier d'Annie Lacour : « La sculpture c'est la sculpture, la poule c'est la poule. » Sans développer une théorie approfondie au sujet de « la trahison de l'image » chère à R. Magritte, elle parle du métier et du langage de la sculpture. Mais quand l'imaginaire s'enquiert de réalité, toute création contient une dose de surréalisme.

Annie Lacour dessine sur le motif au milieu d'un spectacle étonnant : « Un canard court après une poule. Une autre fouille la terre, penche la tête, se tient immobile. Inquiète, elle écoute le cosmos ». Excepté le jars, aucun des habitants de la basse-cour ne s'intéresse aux faits et gestes de l'artiste. Ils se chicanent, se surveillent... « Chaque animal crée son habitat. Tout ce qui se passe autour de moi

est si vivant ! Je me laisse traverser, je me ressource. » Ses taches structurées, ses acryliques dont la vitesse et la justesse d'exécution procurent une beauté légère et évanescente, rappellent les poules, les canards, les oies, de l'iconographie chinoise. La sculpture demande une autre temporalité.

Œuvres au noir

« Les choses s'inscrivent, peu à peu. Je laisse faire le temps, la maturation est lente » Pousser la plaque à chaud, ça sent le soufre et le charbon. Le métal usiné, à partir du XX^e siècle, fait son entrée dans l'histoire de la sculpture, oubliant les mythes, les alchimistes et les premiers forgerons. Son aliment principal est toujours le feu mais sa portée est autre. La force de l'ère industrielle inspire les artistes. On découpe la matière, le langage du fer l'emporte sur la mythologie, le travail du métal est violent et hautement sensuel. Les canyons de Richard Serra, les corps déchirés de Germaine Richier, César cherche la couleur dans les cimetières de taule, Annie Lacour retrouve la nature.

Les rochers et les arbres reçoivent l'impulsion spirituelle du mouvement et de la vitalité cosmique. Un canard avance d'un pas assuré, tel *L'homme en mouvement* du futuriste Boccioni. Ces oies deviennent légères, prêtes à s'envoler au-dessus d'un lac imaginaire. La mémoire accompagne le chalumeau. Un frémissement particulier traverse la matière. Les volumes se froissent. Volumes et structures, obscurité et lumière et comme par enchantement, la sculpture échappe à la lourdeur du matériau. L'air circule dans les savantes cavités que nous prenons pour des plumes, des branchages, des corolles. Et quelle maîtrise !

Travailler le métal « comme un textile ou un papier avec des enchevêtrements, des tressages, des tramages, des entrelacs » remarque l'écrivain Olivier Amiel. « C'est toute une science de la main qui s'exprime, un savoir-faire unique, fait de méditation, d'expérience, de pratique quotidienne dans le respect du geste, la volonté de ne jamais oublier que la sculpture est aussi un métier. »